

**Marc-Urbain Proulx, professeur UQAC**

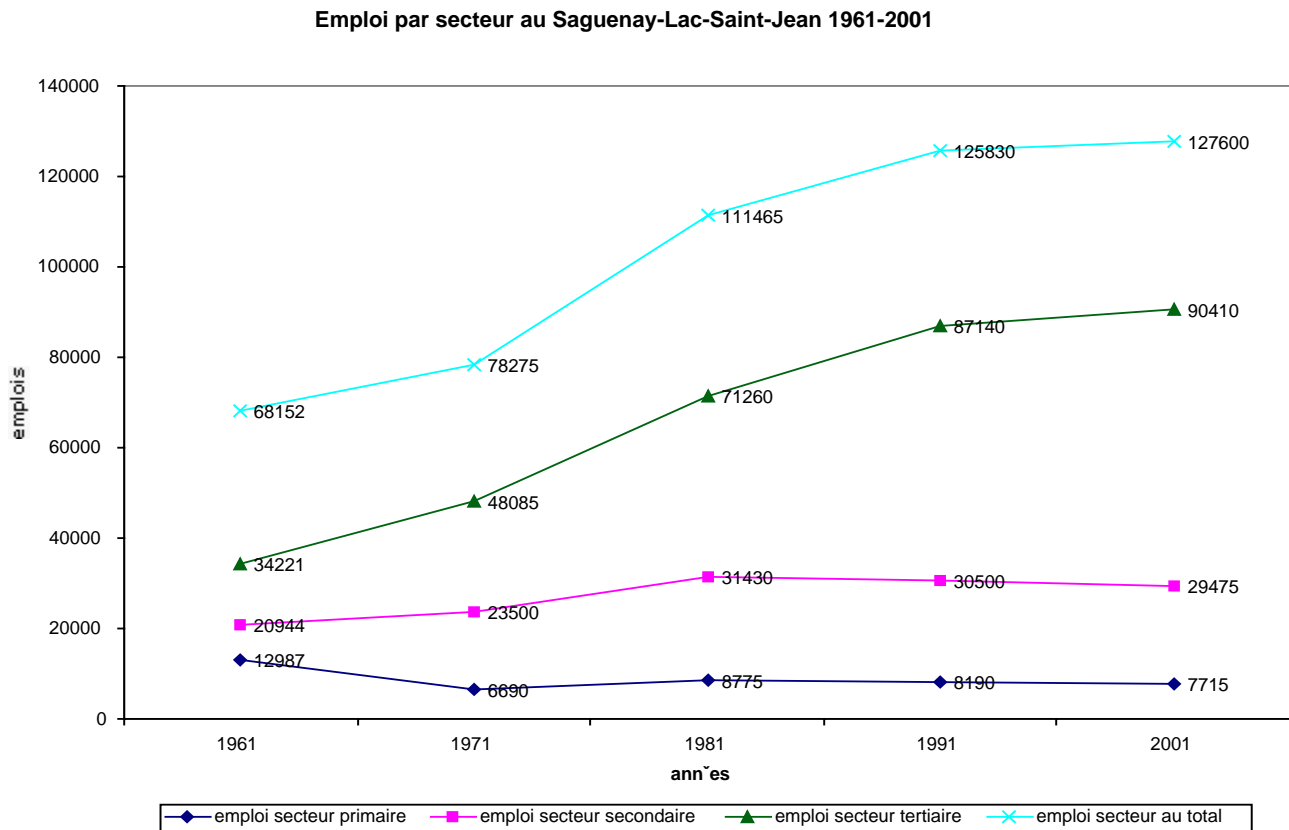
Bonjour mesdames, messieurs.

Dans un premier temps, je vais faire un diagnostic au niveau de l'emploi. C'est très important quand on débute un exercice de prospective de faire dès le départ le meilleur diagnostic possible. Évidemment, ce matin on ne peut pas le faire dans la culture, dans la santé, on ne peut pas le faire dans tous les secteurs mais on peut le faire au niveau de l'emploi. Dans un deuxième temps, je vais illustrer quelques scénarios comme Éric Gauthier vous à montrer, la méthode des scénarios, je vais en illustrer quelques-uns pour le Saguenay-Lac-Saint-Jean au cours des vingt-cinq prochaines années. Et dans un troisième temps, on va regarder les conséquences et qu'est-ce que l'on pourrait envisager pour le futur.

Alors l'évolution des économies régionales ce n'est pas un grand fleuve tranquille mais bien des grandes phases, des grands soubresauts, qu'on appelle des ruptures. Par exemple, ici au Saguenay-Lac-Saint-Jean on a eu une première rupture face à l'économie traditionnelle de la traite des fourrures en 1938 avec la colonisation. On a eu une autre rupture en 1896 avec l'arrivée du grand capital pour, dans un premier temps, fabriquer de la pulpe et ensuite des pâtes et papiers et ensuite de l'aluminium en 1927. Alors, cela a été une rupture importante dans l'économie qui a repris son envolée industrielle. Troisième rupture, on l'a vécu en 1929, un peu comme le reste de la planète, avec une rupture négative cette fois-là et avec une crise économique importante pendant une douzaine d'années. Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, dès 1942, on a vécu un rebondissement extrêmement important, un puissant rebondissement, grâce à la demande internationale. L'aluminium d'abord, Alcan a multiplié par sept sa production en 1942-1943 et pour ce faire il y avait des vastes chantiers de barrages hydroélectriques et l'usine d'Arvida et évidemment des quartiers résidentiels tout autour. Dès 1945, il y a eu aussi reprise de la demande de bois d'œuvre et de papier journal qui a permis à la région d'avoir une phase de croissance économique pendant une quarantaine d'années et une phase de

croissance économique très importante parce que la classe ouvrière était très bien rémunérée, parce qu'elle a consommé. Vous savez, on est une des régions à être entrée dans la société de consommation au Québec. Pourquoi? Parce que les salaires étaient bons et nos gens vivaient très bien. En 1982, on a vécu une rupture négative cette fois-là avec le début des pertes massives d'emplois industrielles. Les emplois perdus récemment dans le bois d'œuvre, dans les pâtes et papiers, dans l'aluminium avec les fermetures des cuves, cela a commencé en 1982, 1983, 1984 et ça semble s'accélérer actuellement en 2002, 2003 et 2004, il faudra voir. On espère évidemment que cette rupture se termine.

Graphique 1 Emploi par secteurs, Saguenay–Lac-Saint-Jean, 1961-2001



Alors, si on regarde au niveau de l'emploi, ce qui s'est passé, on voit le déclin de l'emploi du secteur primaire, il y a eu un déclin de 59 % entre 1961 et 1981 et ce déclin de l'emploi dans le secteur primaire a diminué un peu mais il est encore présent. On a perdu 12 % de notre emploi primaire entre 1981 et 2001. Actuellement, dans le bois d'œuvre ce déclin semble continuer un peu, les mines tiennent le coup, dans l'agriculture il y a de l'intégration, les grosses fermes achètent les petites et là aussi il y a des dangers sur l'emploi. Mais on peut penser qu'il y a une stabilité des pertes d'emplois dans le secteur primaire puisqu'il va s'en créer d'autres notamment dans l'aménagement forestier. On peut penser que l'on s'en va vers la stabilité de l'emploi dans le domaine du primaire.

La deuxième courbe, l'emploi du secteur secondaire, est importante parce que c'est l'emploi industriel. Alors, les changements technologiques que nous vivons depuis vingt ans, les limites des ressources naturelles comme la forêt, on sait que dans les années 1970 on a exploité de façon très intensive la forêt permettant de multiplier par dix ce que l'on prélevait de la forêt. Dans les années 1980, ça ralentit. Pourquoi ces prélèvements ont ralenti ou du moins que la croissance du prélèvement a ralenti? C'est parce que la limite de nos bassins de ressources. Ce que l'on vit aussi depuis le début des années 1980 c'est une concentration et une intégration dans le domaine de l'agroalimentaire : des petites laiteries achetées par des plus grosses, des boulangeries aussi, des abattoirs qui ont disparu. Cette intégration fait beaucoup de mal à notre économie industrielle. Et puis aussi ce que l'on vit depuis 1981, avec tous les efforts qui sont mis par le secteur public comme nos distingués invités l'ont mis en évidence, c'est la difficulté d'attirer des entreprises manufacturières dans la région. Alors depuis 1980, dans le secteur industriel, on a perdu un tiers de notre emploi dans le domaine de l'aluminium, 2 700 emplois ou postes de travail très bien rémunérés. C'est important dans une économie régionale parce que c'est un manque à gagner considérable. On a perdu 20 % dans les pâtes et papiers, on a perdu aussi des emplois dans l'agroalimentaire et puis dans le bois d'œuvre. Dans le bois d'œuvre, il y a eu une création depuis 1991 mais entre 1981 et 1991 c'était difficile. Et la diversification, même si on a attiré des entreprises dans les panneaux agglomérés, dans les poutrelles, dans les planchers, dans les tubes d'aluminium, dans la machinerie, dans les

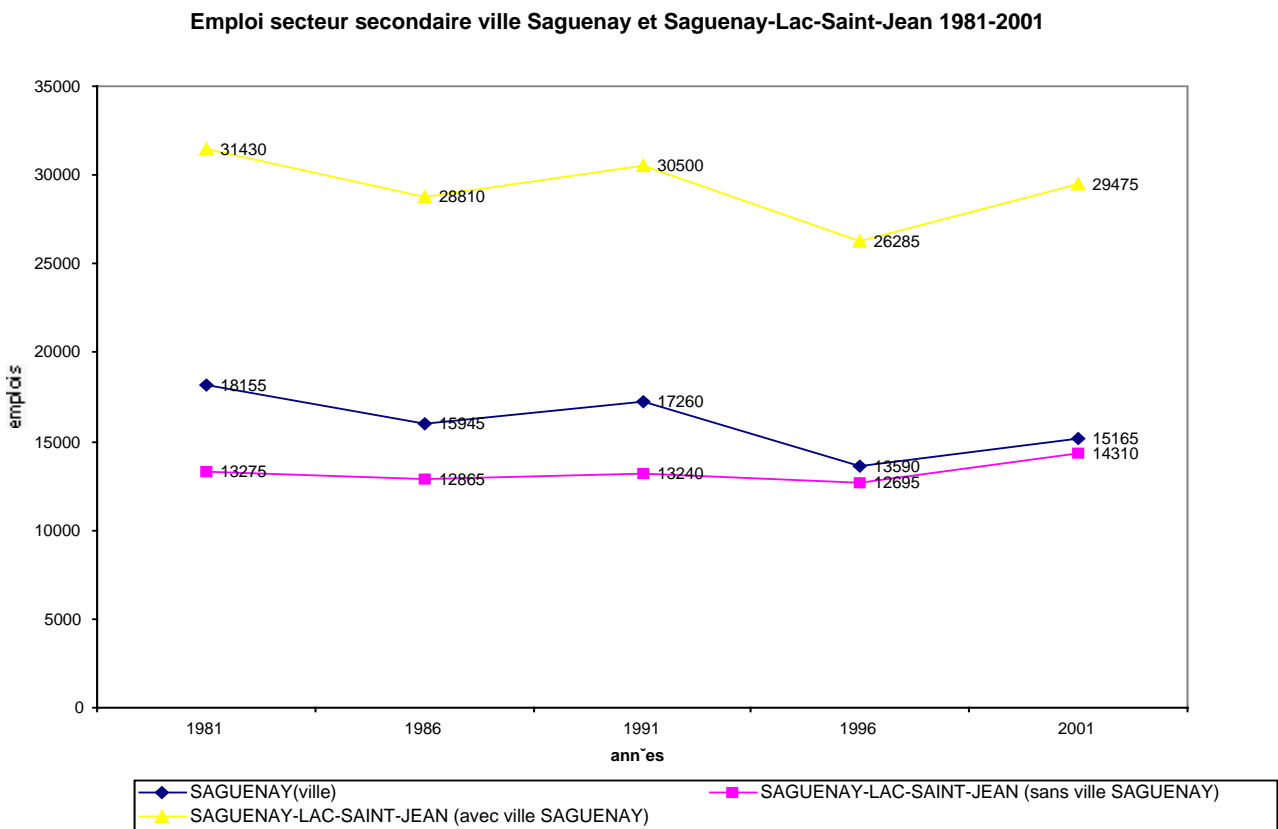
équipementiers, il demeure quand même que la création des bonnes centaines d'emplois qui a été faite est limitée par rapport aux pertes massives que l'on a vécu depuis 1981. La rupture elle est là, la croissance de l'emploi industriel de 1961 à 1981 a été de 33 %. Alors on a gagné beaucoup d'emplois industriels pendant ces vingt années et depuis 1981 à 2001, on a perdu 6,2 %. Alors il y a une rupture qui n'est peut-être pas en 1981 exactement, dans les statistiques ça apparaît en 1981 mais 1982, 1983, 1984, 1985 la rupture s'est confirmée.

Alors dans l'emploi tertiaire, il y a croissance mais il y a diminution de la croissance vers la fin de la courbe, ça se stabilise. Pourquoi? Parce qu'il y a moins de salaires de générer dans l'économie. La masse salariale étant de plus en plus limitée, même s'il apparaît de nouveaux produits sur le marché, le tertiaire se développe de moins en moins. Ce qui fait une courbe au total qui tend à se stabiliser vers 2001. L'économie se stabilise, bien sûr il y a encore création d'emplois mais ça semble s'en aller vers la stabilité.

Le deuxième élément que je voulais apporter et qui me semble important c'est le déclin industriel, certes mais il y a hausse de la production. C'est important de la dire, on a plus que doublé notre production d'aluminium mais on a perdu le tiers des emplois. Trois nouvelles alumineries très modernes, Laterrière, La Baie et Alma et puis perte d'un tiers d'emploi. C'est important de le dire parce qu'on ne peut pas dire qu'il y a déclin de l'économie régional : on produit plus, mais avec beaucoup moins d'emplois et avec plus de technologies. On a eu d'importants investissements : aluminerie, réseau routier, secteur public, université et centres de recherche, etc. mais évidemment ça crée de la dynamique à court terme mais à moyen terme les effets sont relativement limités. Il y a un maintien du niveau du revenu par ménage notamment parce qu'on a eu des pertes d'emplois beaucoup par des mises à la retraite, les retraités ont un bon pouvoir d'achat, etc. Il y a plusieurs causes qui peuvent expliquer que le niveau de revenu ce maintien.

Un point qui m'apparaît important, c'est quand on compare ville de Saguenay, la nouvelle agglomération, par rapport au reste de la région. Qu'est-ce que l'on constate? On constate que les difficultés industrielles dans notre région, elles sont à Saguenay. Quand on prend le reste de la région hors de ville de Saguenay, l'économie se comporte à peu près à l'image du Québec jusqu'en 2001. Évidemment, en 2001 avec le conflit du bois d'œuvre, avec la perte des emplois chez Nutrinor, le paysage est peut-être un peu différent. Mais, de 1981 jusqu'à 2001, notre économie régionale hors agglomération urbaine se comporte à peu près de la même manière que l'économie du Québec. Donc, l'économie régionale va bien sauf Saguenay, c'est là que sont concentrés les emplois dans le domaine industriel, dans le domaine de l'aluminium et c'est là que les pertes massives sont subites, dans les deux grosses papetières aussi.

Graphique 2 Emploi secteur secondaire ville Saguenay et Saguenay-Lac-Saint-Jean 1981-2001



### *Comparaison de l'évolution de l'emploi dans le secteur secondaire*

Alors, l'emploi industriel dans la région en dehors de l'agglomération c'est assez stable même que ça croit à partir de 1996. La deuxième courbe plus haute, on voit très bien le déclin de 16 % dû au fait que Saguenay va très mal parce que la concentration d'emplois industriels est dans cette ville-là.

Nos difficultés économiques de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean sont dues à des difficultés particulièrement concentrées ici à ville de Saguenay et dans certains villages tout autour. Et encore, quand on regarde certains villages tout autour, ce n'est pas tout pareil. Par exemple, Saint-Ambroise au niveau de l'emploi industriel se porte très bien, Larouche aussi. Ce n'est pas nécessairement égal. C'est pour ça que c'est important quand on fait une analyse régionale de faire une analyse qu'on appelle géo-économique et de bien regarder les différentes composantes parce que ce n'est pas nécessairement le même comportement.

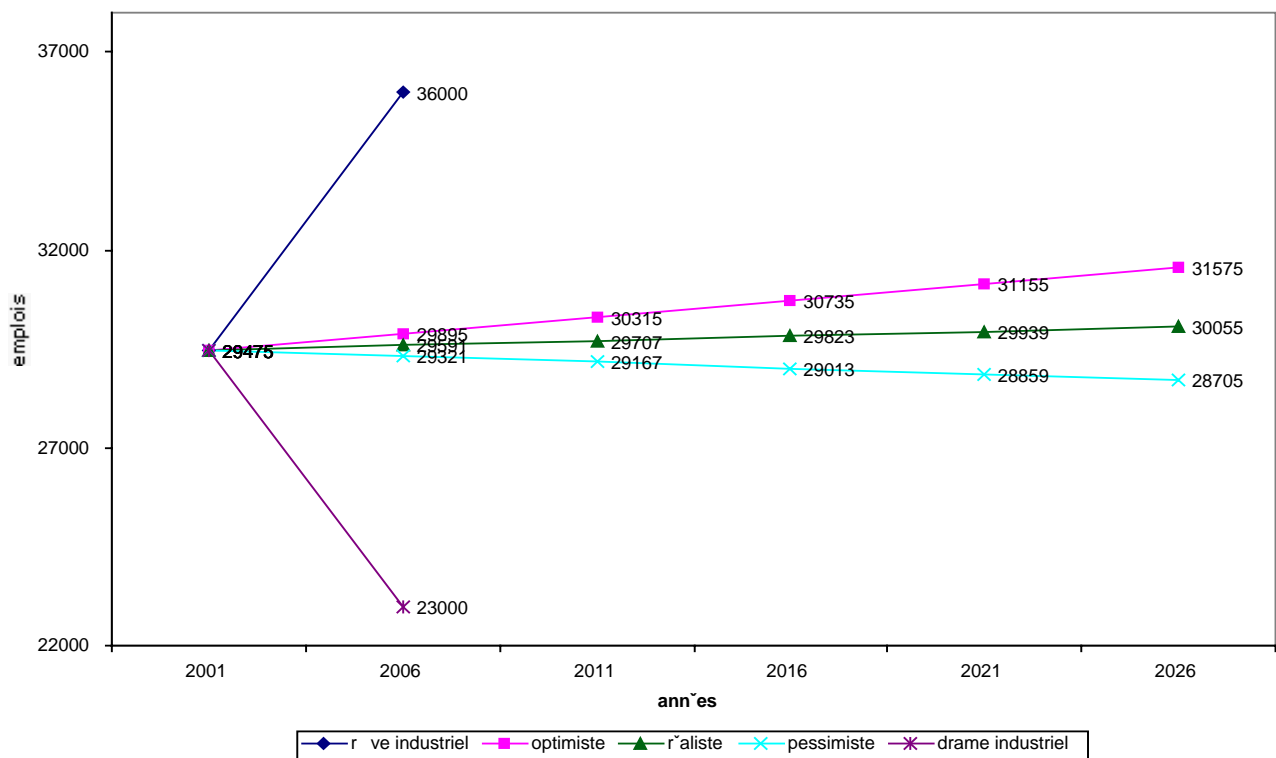
Si on regarde les conséquences, le déclin de Saguenay entraîne le déclin de toute la région, cause le taux de chômage le plus élevé au Canada à ville de Saguenay depuis vingt ans. On est premier ou deuxième avec Shawinigan parmi les 25 agglomérations urbaines du Canada. Parmi les conséquences, il y a aussi peu de mobilité professionnelle donc une conférence très vive, l'exode des jeunes sans travail, la baisse de la valeur immobilière, la pauvreté qui s'accroît, la criminalité aussi qui augmente, etc.

Je vais passer rapidement sur le secteur public. Le secteur public a été très présent depuis vingt ans. Il a soutenu la relance économique, les effets positifs sont là mais devant la perte massive d'emplois, devant l'envergure de nos difficultés industrielles, la reprise est beaucoup plus limitée que l'on voudrait qu'elle soit.

Un essai de prospective maintenant avec l'emploi. Nous utilisons la méthode des scénarios. Il y a eu établissement de deux scénarios de rupture avec les tendances actuelles et on a établi aussi trois scénarios de ce que l'on appelle la continuité.

Graphique 3 Scénarios de l'emploi Saguenay-Lac-Saint-Jean 2026

Scénarios de l'emploi (2001-2026) secteur secondaire au Saguenay-Lac-Saint-Jean



Alors, vous le voyez, on part du point de 29 475 emplois industriels en 2001, c'est notre point de départ. Le premier scénario de la rupture, vers le bas, on tomberait à 23 000 emplois en 2006 ce serait dû à une grave crise économique qui pourrait arriver au niveau mondial, effondrement de la demande d'aluminium, effondrement de la demande de pâtes et papiers, effondrement de la demande de bois d'œuvre, ça ressemble un peu à cela actuellement. Évidemment, on se

conduirait vers une crise économique majeure, ce que l'on appelle une rupture majeure, un drame majeur au niveau industriel.

Le deuxième scénario, c'est le scénario du rêve industriel. Le rêve industriel de Dubuc et Guay, le rêve industriel que l'on pourrait avoir ici nous-mêmes aujourd'hui en se disant qu'est-ce que l'on peut faire pour attirer, pour relancer des industries, des alumineries, des papetières si la chose est possible, des manufactures, la deuxième et troisième transformation bref un peu le discours que l'on a tous un peu quand on réfléchit à notre affaire et que l'on souhaiterait que la région, que ville Saguenay parce que c'est ici qu'est concentré le déclin économique le plus important, ait une reprise. C'est un peu comme le discours du maire tout à l'heure, on voit qu'il veut que la ville et la région se développent. Donc, c'est le deuxième scénario que l'on pourrait appeler le scénario du rêve industriel.

Le troisième scénario c'est le scénario de la continuité, il y en a trois comme ça, pessimiste. Qu'est-ce qui arrive avec un scénario de la continuité pessimiste? Le secteur primaire et le secteur tertiaire sont stables. Il y a une nouvelle aluminerie dans le scénario pessimiste. Évidemment, on peut penser à l'usine de remplacement ou à celle d'Alma qui s'agrandit. Il y a eu deux papetières qui ferment. Il y a douze nouvelles entreprises manufacturières de 30 à 35 emplois par manufacture.

Le scénario réaliste maintenant. Dans le scénario réaliste, le secteur primaire et le secteur tertiaire sont stables. Il y a deux nouvelles alumineries, une papetière qui ferme seulement et il y a vingt-cinq nouvelles entreprises manufacturières. Ça veut dire une nouvelle entreprise manufacturière par année. C'est tout de même un défi relativement important, ceux qui ont travaillé au développement économique au cours des dernières années le savent. Alors, c'est le scénario réaliste qui nous conduit à 30 000 emplois industriels en 2026.



Enfin, le scénario optimiste qui nous permet de gagner 2 000 emplois industriels depuis 2001 c'est-à-dire de nous ramener au niveau de l'emploi industriel de 1981. Le primaire et le tertiaire sont stables, deux alumineries nouvelles, aucune fermeture de papetière et 50 nouvelles entreprises manufacturières.

Évidemment, c'est un scénario. Il faudrait qu'il soit confronté à d'autres scénarios par rapport à l'investissement, par rapport au social, à la culture, au tertiaire moteur bref à d'autres activités que des activités industrielles. Mais, en utilisant les tendances que l'on vit depuis une vingtaine d'années en essayant de voir nos possibilités d'attraction d'entreprises notamment les alumineries, le marché du bois et du papier, l'agroalimentaire, on en arrive à élaborer ces scénarios. Le meilleur scénario possible dans nos scénarios positifs, nous avons une stagnation économique au niveau de 1981. Alors, c'est au mieux ce que l'on peut prévoir avec ces scénarios de la continuité.

La continuité de la trajectoire économique dans la région, on ne peut pas dire qu'elle nous amène vers quelque chose de très positif. C'est un scénario qui nous permet de penser que l'économie va stagner. Or, comme les autres économies régionales progressent, évidemment on régresse quand on stagne. À la question « Pourquoi faut-il de la croissance économique? » c'est parce qu'ailleurs il y a de la croissance économique, 3 %, 4 %, 5 %. C'est pour ça que les Japonais se sont enrichis pendant un grand bout de temps, c'est pour ça que depuis dix ans ils s'enrichissent moins c'est parce qu'il y a moins de croissance économique. C'est pour ça que les Irlandais, ou la Chine, s'enrichissent actuellement c'est parce que la croissance économique est forte. Nous si on a une croissance économique zéro, vous comprenez que si Lanaudière et la Beauce ont une croissance économique de 3 % ou 4 % ou 5% comme dans les Bois-Francs, évidemment on s'appauvrit.

Nos créneaux actuels sont dans ce que l'on pourrait appeler une impasse. Dans le bois d'œuvre, il y a peu de projets éventuels, les intervenants le disent.

L'agriculture est menacée par la concentration et même très menacée. Dans l'agroalimentaire, il y a peu de projets majeurs prévisibles ici dans la région. Ce que l'on espère c'est de conserver ce que nous avons, déjà ça va être relativement difficile. Dans les pâtes et papiers, on mise la continuité, pas plus. Si on pouvait réussir à redémarrer la papetière, c'est tout ce que l'on peut voir à travers notre boule de cristal. On ne peut pas voir beaucoup de projets nouveaux dans les pâtes et papiers, la continuité ça serait déjà très bien. Dans l'aluminium, il n'y a pas beaucoup d'espairs. On peut penser qu'il va y avoir une usine de remplacement, on peut penser qu'il va y avoir l'agrandissement de l'usine d'Alma mais encore faut-il trouver de l'électricité et des marchés. Au niveau du tourisme, il y a des petits projets, tourisme d'aventure, etc. Mais ce n'est pas une création massive d'emplois industriels le tourisme. On peut penser qu'il y a quand même un peu d'espairs là-dedans.

Alors, quels types de nouveaux créneaux on pourrait développer ici dans la région puisque nos créneaux actuels sont dans une impasse? Il faut réfléchir en terme de nouveaux créneaux il me semble. Il faut passer du rêve industriel à une espèce de rêve post-industriel c'est-à-dire investiguer les créneaux qui ne sont pas actuels, ce n'est pas les pâtes et papiers, ce n'est pas l'aluminium, ce n'est pas l'agroalimentaire, et essayer d'attirer des entreprises, des activités de recherche et des activités de production dans des créneaux porteurs d'avenir. La boule de cristal ne nous en montre pas beaucoup mais ce que l'on peut voir c'est que des villes nordiques similaires à la notre ont réussi à se positionner dans certains créneaux leur permettant de sortir d'une économie ancrée sur l'exploitation des ressources naturelles. C'est ça notre problème fondamental, c'est que l'on a une économie très orientée sur les ressources naturelles et l'exploitation des ressources naturelles atteint ses limites d'autant plus que, un, les réserves sont limitées, et deux, que même avec la hausse de production, comme dans l'aluminium, elle se fait sans hausse d'emploi.. On produit davantage de richesses mais en fait on s'appauvrit. C'est ça le problème du Saguenay-Lac-Saint-Jean depuis vingt ans et c'est pour ça que certains

décideurs économiques préconisent des solutions relativement radicales, ce que l'on peut appeler une rupture dans le type de gouvernance ou le type de modalité de gestion que l'on peut avoir avec nos ressources naturelles, avec nos industries, avec notre base industrielle. Pourquoi? Parce que nous sommes dans une impasse. On ne peut pas penser créer d'emplois dans une perspective de 2006 ou du moins très peu. Le scénario le plus optimiste est en fait un scénario relativement pessimiste. C'est pourquoi il faut réfléchir en terme de rupture, en terme de changements relativement radicaux. Il faut penser en terme de nouveaux créneaux et puis c'est sur cette invitation que je vous fais aujourd'hui à vous tous ici présents et à ceux qui ont participé aux différents séminaires que nous avons organisés depuis septembre. Je vous invite à rêver et à réfléchir en terme de changements importants parce que notre région ne peut pas rester dans un état de continuité il me semble. Elle doit viser les changements majeurs.

Je vous remercie beaucoup de votre attention.